

878

10 C  
MES



Barnabé

JOURNAL SATIRIQUE

RONDDEUR



# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES  
Texte  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par mois

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

## Une nomination.

Pif ! paf ! pouf ! les boîtes détonnent !  
Ta ta chim ! boum boum ! les fanfares  
joyeuses saluent le grrrand événement !  
Un agronome distingué membre du  
Conseil communal de X... paraît-il,  
vient de recevoir sa nomination  
de Chevalier de l'ordre Léopold ! Quel  
honneur !!

Les amis, les connaissances venus de  
plusieurs lieues à la ronde, la Commune  
entière s'empressent d'aller féliciter l'heu-  
reux mortel à qui vient d'être conféré le  
le titre tant envié. Le récipiendaire, gon-  
flé de joie, pénétré de son importance, re-  
çoit avec un légitime orgueil l'hommage  
des manifestants ; un de ceux-ci, nou-  
veau Cicéron, ouvre les robinets de son  
éloquence et fait le panégyrique du héros  
de la fête ; il trace les moindres actes de  
sa vie, les élève à la hauteur d'actions  
d'éclat et termine enfin en déclarant que  
la nomination de l'honorable conseiller  
n'est que la juste récompense des innom-  
brables services rendus par cet homme  
éminent !

Les applaudissements, les cris de :  
Vive M. le Chevalier éclatent de toutes  
parts pendant que la musique fait retentir  
les airs des accents patriotiques de la  
Brabançonne !

Ah ! mes amis qu'elle belle fête et dire  
pourtant qu'il s'en est fallu de bien peu  
qu'elle n'eût pas lieu !

Bien soit-il le plumitif distingué qui,  
dans les bureaux du ministère, compulsant  
les listes des conseillers communaux nou-  
vellement décorés, crut y voir figurer le  
nom de l'honorable membre du Conseil  
communal de X...

Lié quelque peu d'amitié avec ce brave  
homme et voulant lui causer une agréa-  
ble surprise il lui annonça l'heureuse  
nouvelle ! Notre homme tout joyeux ne  
put s'empêcher d'en faire part à ses  
amis, ceux-ci en causèrent bref, toute la  
commune en fut informée !

On attendait avec grande impatience que  
le *Moniteur* pût confirmer la nouvelle.  
Mais ô déception ! lorsqu'il parut, le nom  
tant cherché brillait par son absence.

Notre conseiller, inquiet et furieux,  
ne fait ni une ni deux. Il coure à la gare  
sauter sur le train partant précisément  
pour Bruxelles et tombe chez le repré-  
sentant de son arrondissement ; il lui ex-  
plique son cas et le prie de bien vouloir  
l'accompagner aux bureaux du ministère.

Le représentant accepte et arrivé dans  
les bureaux, prend des informations, il  
apprend que l'employé auteur de l'aver-  
tissement donné au conseiller de X... a  
été trompé par une grande similitude de  
nom.

Mais le décoré manqué ne veut rien  
entendre, fait du tapage et déclare à son  
représentant que s'il ne lui fait obtenir  
ce qu'il a cru tenir, il ne doit plus  
compter sur lui aux prochaines élections.

Le représentant inquiet à juste titre  
(le conseiller communal dispose de 50  
voix dans sa commune) se rend chez le  
ministre, lui conte l'aventure et sollicite  
la croix pour cet homme important. Une  
de plus, une de moins, dans le tas on ne  
s'en apercevra guère. Le ministre hé-  
site, objecte que les nominations des con-  
seillers communaux sont parues... Enfin,  
après bien des supplications le repré-  
sentant finit par obtenir du ministre que  
son protégé sera inscrit sur la liste des  
agronomes décorés.

Agronome c'est fort, le conseiller  
communal de X... ne l'a jamais été, pas  
plus que moi !

X. de X...

## Faits printanniers

Nous y voilà c'est le printemps ! nos  
lecteurs verront figurer, sous une rubrique  
qui leur rappellera de bien doux souvenirs,  
les faits *les plus saillants* de notre bonne  
ville et de mille autres lieux.

Le printemps nous boude, cela a déjà été  
dit par une quantité de personnes, sur tous  
les tons et de toutes les manières employées  
depuis J. C. jusqu'à notre siècle de télé-  
phones et de velocipèdes.

Il est de fait que c'est par un singulier  
temps que le 21 mars, cette date qui fait  
bondir bien des cœurs nous est arrivée. Il  
est bien froid et bien morose le printemps.  
A l'heure où j'écris le vent s'engouffre avec  
fracas dans les cheminées, les portes font  
des efforts inouïs pour résister à une folle  
envie de tourner sur leurs gonds, les para-  
pluies, les jupons de nos belles Liégeoises  
dansent une sarabande effrénée au son d'une  
musique sans nom (peut être celle de l'ave-  
nir) produite par le souffle puissant d'Éole,  
se jouant dans les innombrables fils qui  
sillonnent en tous sens la cité de St Lambert.

C'est une singulière chose que ce chan-  
gement de saison. Le 20 mars on est encore  
en *hiver*, rien que le mot fait penser au  
froid à la neige, aux pluies aux mille dés-  
agrémentes qui rendent cette période de  
l'année si désagréable. — (! ! !)

Le 21, commence le printemps. Ce  
nouveau mot est magique, il évoque im-  
médiatement des souvenirs, les pensées,  
deviennent plus gaies et semblent  
ainsi se mettre en rapport avec la  
nature qui se pare pour la grande fête des  
fleurs.

On se sent plus à l'aise, on respire  
mieux, on est heureux de vivre quand ar-  
rive cette bienheureuse saison pleine de  
promesses réjouissantes. . . . .

Mais je m'aperçois que je me laisse em-  
porter par un excès de lyrisme et mes  
lecteurs pourraient croire que je fais un  
contefantastique ; si je parle du printemps  
c'est pour me réjouir avec tout le monde,  
il serait regrettable de ne pas fêter le re-  
nouveau comme il convient de le faire  
quand s'annonce *une personne* avec la-  
quelle on a toujours été dans les meilleurs  
termes.

A l'œuvre donc ! attendons l'exécution  
du programme promis et souhaitons qu'il  
n'y ait pas d'accroc afin que chacun puisse  
s'en donner à cœur joie.

Nous allons peut être frapper M.  
Ziane dans ses affections les plus *chères*  
(on peut prendre ce mot dans sa plus  
large acception) et causer à l'architecte  
un étonnement qui doit avoir quel-  
que ressemblance avec celui d'un goujon  
auquel on donnerait une cuillerée d'huile  
de ricin ; mais il faut absolument le faire  
remarquer.

Le mot cher aura immédiatement fait  
penser à la trinckhalle qui gâte l'admirable  
parc d'Avroy.

Ce monument qui ne sera jamais la 8<sup>e</sup>  
merveille du monde n'a pas de cheminée.  
Il est probable que l'auteur aura copié un  
monument oriental sans se préoccuper du  
climat de notre pays. Il n'aura pas pensé  
au froid dont nous sommes si souvent gra-  
tifiés et croit bien sûr qu'il suffit qu'une  
maison soit faite dans un style usité au  
midi pour que le froid n'y pénètre jamais.

Après cela on veut peut-être y accli-  
mater quelques ours blancs pendant  
l'hiver pour distraire le limonadier.

Nous croirions manquer à tous nos  
devoirs si nous ne donnions pas à nos

lecteurs des nouvelles des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

A la suite du complot dont le *Frondeur* a divulgué l'existence dans son numéro de samedi dernier, M. le Bourgmestre a réuni tous les principaux ingénieurs de l'administration. Il a adjoint à cette réunion d'hommes d'élite le concierge de l'hôtel-de-ville, un pompier et un égoutier. Ces messieurs ont formé leur bureau; M. Mahiels a été nommé président et le concierge secrétaire; puis, tous ce sont rendus avec toutes les précautions nécessitées par leur périlleuse mission, aux pieds des célèbres perches. Des fouilles ont été faites et on a découvert une mine, c'était celle du directeur de la compagnie des téléphones: elle était très piteuse, (M. L'Hoest venait de lire le *Frondeur*.)

M. Ziane, après avoir fait des adieux touchants à sa famille, s'était rendu sur les lieux au risque de périr victime de son dévouement à la chose publique et de son antipathie pour les perspectives en générale et pour celle de la rue Grétry en particulier.

**X.... un bohème** *di primo cartello* rencontre un ami qui ne l'a plus vu depuis longtemps.

On se pose un tas de questions et l'ami demande à X.... ce qu'il fait.

Je suis constructeur, répond le bohème avec un aplomb superbe.

Le métier ne t'a guère enrichi fait l'autre en jetant un coup d'œil étonné sur l'habit rapé de son interlocuteur.

Ce n'est pas étonnant répond X... je construis.... des châteaux en Espagne.

SIC.

**P. S.** Au moment de mettre sous presse un communiqué nous apprend que la cheminée de la Trickball a été par erreur, placée au côté du bâtiment opposé à celui qu'occupe habituellement cet ornement.

L'administration a profité de ce contretemps pour mettre à l'épreuve une invention qui révolutionnera le monde moderne, c'est d'envoyer au centre de la terre toutes les fumées que dégagent les foyers.

Nous donnerons prochainement la description de la manière dont on arrive à ce merveilleux résultat.

### Reprise des radotages sur une question embêtante

III

L'incroyable, l'invraisemblable décision prise l'autre samedi par notre Conseil communal d'aller loger les instituts physiologique et zoologique aux incurables nous paraît tellement monumentale, qu'il est nécessaire, croyons-nous, d'y revenir encore.

Avez-vous remarqué la rapidité vertigineuse avec laquelle le vote a été enlevé. On avait pour l'installation des locaux en question au jardin Botanique pris parfaitement son temps, on avait accumulé

brochures sur brochures; M. Folie répondait à M. Mohren, M. Mohren répondait à M. Folie. M. Lebens arrive avec ses idées de cheval et les lance à la tête de la Commission. M. Blonden, au lieu de se reposer, a la langue qui lui démange aussi, et il lui faut écrire un brin; les Commissions, les Comités de toutes sortes se mettent de la partie et se renvoient les dossiers, les plans les uns après les autres, bref un agrandissement de la fameuse scène du Lutrin, mais certes moins amusante.

En deux jours consécutifs, la question de l'emplacement aux incurables a été résolue.

N'est-ce pas que nos édiles ne perdent pas de temps et que ceux qui les accuseraient ne seraient guère fondés?

Mais une justice à leur rendre c'est que, prenant bien le temps ou ne le prenant pas, ils n'en servent pas moins également, au bon public gobeur, le même plat de grossières boulettes.

Le bon sens n'est pas leur fait, c'est une chose convenue, et vouloir le démontrer serait enfoncer une porte ouverte, les électeurs des différents quartiers en étant aujourd'hui parfaitement convaincus; mais entre une atteinte portée au bon sens et une balourdise, il y a de la marge. Et le vote de samedi en est une, d'un fier tonneau.

M. Nadaud prononçait à la Chambre française, lundi dernier, à propos de la question de la réduction du travail à dix heures, ces paroles: « Il est certain que vous pouvez trouver autant d'arguments pour combattre la proposition que nous en avons pour la défendre. Mais, encore une fois c'est une affaire de jugement, de bon sens. *Le bon sens c'est le génie des peuples* et quand le législateur manque de bon sens, *il ruine la patrie.* »

Voilà ce qui s'appelle bien parler et nous sommes ici admirablement placés pour reconnaître le bien fondé de cet aphorisme.

Jamais, croyons-nous, depuis que ces institutions qu'on se plaît à dénommer Conseils communaux, ont été inventées pour le malheur des citoyens, transformés par le fait même en citoyens contribuables à merci, jamais on n'avait vu commettre autant de bêtises que celles qui nous ont sauté aux yeux depuis quelques années.

J'ai démontré d'une manière irréfutable, dans la dernière séance — Je veux dire dans mon dernier article — que les installations universitaires étant urgentes il était impossible que cette condition d'urgence fut résolue avec l'emplacement choisi en dernier lieu et qu'il faudrait dix ans avant que les incurables ne soient transformés en professeurs d'université. Plusieurs personnes depuis m'ont prouvé qu'il faudrait plus de temps encore.

La dépense sera considérable et les propositions Suermondt étaient certes plus acceptables que celles-là. Aujourd'hui M. Suermondt offre son terrain à dix francs, c'est-à-dire qu'au lieu d'un million et demi, la dépense se réduirait à deux cent mille francs.

Or, pourquoi maintiendrait-on une décision qui lèse à ce point les intérêts généraux?

Le gouvernement ne l'acceptera pas, nous en sommes certains. (?)

Le quartier d'Outremeuse n'a rien à perdre que ce soit aux Incurables ou aux Prés St-Denis. Mais cependant il y a là toute une partie de ce quartier qui s'embellirait et prospérerait d'une manière inattendue. Et cela est nécessaire, car nous sommes persuadés que si l'on ne construit pas d'édifice dans cette partie, longtemps encore on n'y verra que terrains vagues, marais et briqueteries du plus piteux aspect.

Qu'on n'oublie pas ce qu'on a fait pour le quartier *du sud* et qu'on ne traite pas toujours les autres en parias.

Cependant une chose nous trotte en tête.

Chaque fois qu'on proposait les prés St-Denis comme emplacement pour l'école de médecine, on faisait valoir cet argument, qu'elle serait à proximité de l'hôpital de Bavière.

Or n'avait-il pas été décidé que l'hôpital présentait un état d'insalubrité compromettant et qu'il était urgent de le démolir bien vite et le reconstruire dans un quartier mieux aéré et ayant une situation plus convenable.

On avait choisi les terrains des Anglais, magnifique emplacement où l'air circule avec abondance et où les malades n'auraient eu qu'à être transportés pour être rétablis sur le champ.

L'idée a été abandonnée, et — c'est ici que se place le petit mot que nous avons à adresser à M. Hanssens. —

M. Hanssens lui-même n'avait-il pas reconnu l'absolue nécessité de ce transfert, ne disait-il pas que cela était urgent et qu'il le fallait à tout prix?

La commission des hospices, prédécesseur de celle-ci en avait fait une question de cabinet — on trouva un prétexte: la bière, qui servit à enterrer la susdite commission.

M. Hanssens trouva place dans la nouvelle et depuis lors ses belles raisons qu'il faisait valoir en faveur du nouvel hôpital, il les a oubliées — avec autant d'énergie qu'il mettait d'avance à les préconiser.

Or si les choses se faisaient à la ville, avec ce bon sens que M. Nadaud réclamait à la Chambre française c'est-à-dire en leur temps, la solution du *Frondeur* devenait tout-à-fait réalisable; celle qui consiste à placer l'École de médecine aux Anglais dans ce quartier de l'Ouest le plus abandonné de tous. —

Cette idée, doit être la meilleure, non-seulement parce qu'elle émane de nous, mais encore parce que Légius de la *Gazette* la préconise — mais, sans en avoir l'air, sans faire connaître la source, comme si cela coulait d'eux-même...

Heidelberg a son université sur les hauteurs et les étudiants jeunes et forts — plus jeunes et plus forts que des incurables, à coup sûr — ne s'en plaignent pas.

On pourrait donc, sans inconvénient, songer à l'emplacement des Anglais, mais je ne voudrais pas, comme le propose Légius, toucher à l'établissement des Frères-Cérites.

Sapristi! nous ne saurions plus où loger notre Conseil quand il sera tombé au mois d'Octobre.

ASPIC.

INDÉPENDANCE NATIONALE

Cinquantième de l'année passée...  
Programme des fêtes.

1<sup>ère</sup> Journée

21 coups de canon.

à midi arrivée du Roi  
(la garde civique est sur pied toute la journée)

1<sup>re</sup> Visite des principaux monuments

Éricaballe. Musée comme une Halle-

Bourse - nouveau Conservatoire -

Académie - les deux Perches qui...

à 5 heures Jeu du Cochon

place des franchises.

à 8 heures Grand banquet

à l'œil... pardon à l'hôtel de Ville,

10,000 frs!

N.B. De la place du Marché,

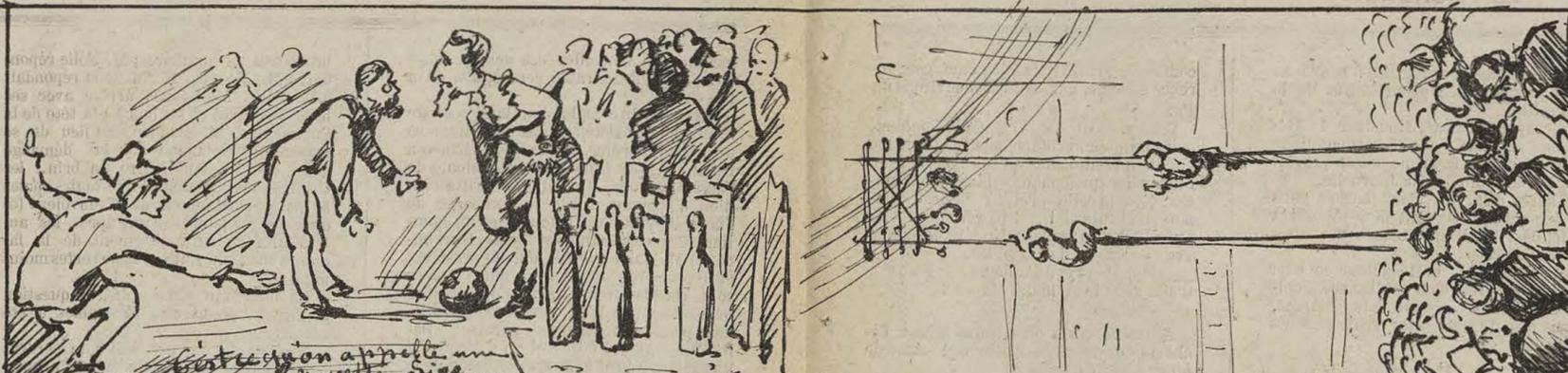
le public pourra voir monter les

imités. le person de l'hôtel de Ville

sera brillamment illuminé...  
C'est tout... dont tous les trois sont bouchés

à partir de 2 heures du matin

Sortie des imités.



Suite du Programme  
Fêtes Populaires

2<sup>ème</sup> Journée.

à 9 heures - Placement de la

première pierre de la Gare Souffron

à 11 heures Concours de Tir

(pièce de tir dans l'enceinte.)

à midi promenade au Carré.

à 3 heures Concours de Gramignons

au Champ des Manœuvres.

à 6 heures parties de billard

au Charles Magné

à 8 heures - Spectacle Gala

les autorités et leurs camarades sont

seuls admis.

à minuit Fête Venitienne sur le

Lac d'Arroy.

3<sup>ème</sup> Journée.

à 2 heures Concert à Bresson

à 4 heures Jeu du Blanc et noir

à l'hôtel de Ville.

à 6 heures Grand Concours de

Mat-de-Vocagne... au

deux perches qui...

à 6 1/2 heures M. Bianchi dirigera une

superbe Veste.

à 8 h. Départ du Roi!

21 coups de Canon!...

Grand banquet à l'hôtel de Ville (10,000 frs)



... Ah! mais c'est très gentil ça...

Fête venitienne sur l'étang d'Arroy

quelques pièces du feu d'artifice.

Orac



## A coups de fronde

On sait que l'on a oublié de mettre une cheminée à la Trink-ball qui épate les cygnes du lac d'Avroy.

Heureusement, on pourra réparer cette bêtise. Aux premiers frimas — vers la mi-October par exemple — M. Ziane sera en mesure de remplacer la cheminée absente par une buse de forte dimension.

Entendu quelque part: — Polain n'est pas un bon directeur pour la compagnie des téléphones Bède.

— Tiens pourquoi ?

— Dame ! il aime trop la compagnie des Bell... pour lui faire une bien sérieuse concurrence.

Le bruit court — à toutes jambes — en ville que c'est M. Ziane qui a gagné le gros lot de la loterie nationale.

L'honorable échevin va, paraît-il, employer les cent mille frs qui lui tombent du ciel à la création d'un journal qui sera spécialement chargé de défendre l'existence des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

CLAPETTE.

## CORRESPONDANCE

Nous recevons une lettre que nous publions, tout en laissant à notre correspondant la responsabilité de ses allégations.

Le fait, que nous n'avons pas eu le temps d'aller vérifier, nous paraît tellement... drôle que nous n'avons pu résister au désir de le mettre sous les yeux de nos lecteurs. De plus nous avons reproduit dans l'une des cases de nos annonces, le plan réduit qui accompagnait la lettre en question; nous avons marqué cette case par un hanneton, cousin de celui qui doit hanter la cervelle de gens capables de pareilles bévues.

Liège le 22 Mars 1881.

Monsieur le Rédacteur

Voici une seconde Jonruelle.

L'Administration communale laisse reconstruire à neuve une maison au beau milieu de la rue Rouleau. Cet immeuble avance sur la voirie hors de l'alignement de 8,05 il ne reste plus qu'un étranglement de 2,95 comme vous le verrez par le plan ci-joint.

Quand on a commencé les travaux, les habitants ont adressé une pétition au Collège du Bourgmestre et Echevins et membres du Conseil communal de la ville de Liège, priant ceux-ci de ne pas laissé continuer ce travail. La ville a eu soin, de ne pas faire droit à nos justes réclamations et la maison en question

est belle et bien reconstruite à neuve au grand préjudice des propriétaires de la rue susdite.

Ne croyez-vous pas, Monsieur le Rédacteur en chef, que nos conseillers auraient pu faire la même chose que M. Attout a fait pour la rue Jonruelle.

Si après cela, on vient encore nous dire que nos intérêts sont bien soignés à l'Hôtel-de-Ville, il ne restera plus qu'à tirer l'échelle.

Dans l'espoir M. le Rédacteur en chef que vous voudrez bien publier ces quelques lignes dans votre estimable journal, je vous prie d'agréer mes remerciements anticipés.

Un lecteur assidu

V. L.

P. S. La maison en question est hachurée sur le plan.

V. L.

Nous venons de vérifier. C'est parfaitement exact. (N. d. l. R.)

## Piqures.

Nous avons déjà eu l'occasion de prédir que plusieurs de nos fabricants brevetés de boulettes à jet continu qui siègent actuellement sur le velours communal piqueraient des têtes au mois d'octobre prochain.

Comme quelques-uns d'entre eux, naïfs jusqu'à la simplicité, pourraient bien se demander pourquoi cette chute, nous nous ferons un véritable devoir de leur dessiller les yeux et leur montrer, dans une série d'articles — très nombreux cela va de soi — le tableau grandiose de leurs incommensurables balourdises.

Nous montrerons aussi aux libéraux quel est leur véritable devoir. Ils ont une association libérale que nous avons eu l'occasion de fronder d'importance, il faut qu'en séance de cette association, si celle-ci voulait nous imposer encore les hommes que l'on sait, il y ait une protestation tellement violente qu'on démolisse une bonne fois tout ces pachas au petit pied qui ont l'incroyable prétention de diriger le libéralisme liégeois.

Que l'on présente des administrateurs et non des **parleurs**, des hommes, attachés aux intérêts de la ville sans arrière pensée, et non des poseurs comme il y en a malheureusement trop.

Il est temps que l'on se mette en campagne!...

Ce n'est pas sur l'île de commerce que l'on se plaindra du manque de lumière. Si la qualité du gaz liégeois est reconnue par tout le monde comme étant inférieure en revanche on a triplé le nombre des becs. Il y a là une profusion de candélabres vraiment inouïe et pendant ce temps la place St Lambert, située au centre du commerce, est plongée dans la plus sombre des obscurités.

Si le *Charlemagne* n'était là, le diable m'emporte si on y verrait goutte.

Avant de quitter l'île de commerce qu'on me permette un ?

Pourquoi plante-t-on des asperges dans l'avenue Frère-Orban ?

Voudrait-on, à l'aide d'une récolte abondante faire concurrence au faubourg,

comme la Trinkall va faire une concurrence déloyale aux cafés des environs du Parc.

Cela n'est-il pas vraiment honteux, mesquin, qu'une ville comme Liège vienne établir un bâtiment, qu'elle louera à un limonadier quelconque, dans une situation comme celle qu'elle a choisie comme elle l'entendait. Espérons que cette Trinckall sera le mausolée élevé aux mânes de certains de nos édiles.

Cela a été prévu d'ailleurs, on l'a construite dans le style des Maures.

A notre avis on accuse à tort l'échevin des travaux d'être seul cause de leurs maintiens.

Ils relèvent plutôt du service de la police dont le bourgmestre est le chef.

C'est donc à celui-ci qu'on devait servir la scie de première classe, dont on a encombré ce brave et intelligent échevin.

Peut-être le mayer aura-t-il été froissé de ce que nous nous adressions à un autre qu'à lui.

Nous voulons bien réparer notre erreur, le prier de nous excuser et de bien vouloir, avec la grâce toute juvénile qui le caractérise,.... les... faire enlever afin qu'elles... ne gâtent plus l'admirable perspective... de la rue Grétry.

ASPIC.

## Le cas du petit Albert

J'ai l'honneur de vous présenter le petit Albert, avocat, banquier, membre de la Société Franklin, violoncelliste amateur et... critique d'art au *journal de Liège*.

J'ai deux mots à dire au critique d'art.

J'ai un jour assisté à la confection du *journal* (on peut parler de confection à propos d'une maison où il n'y a que des coupeurs). Voici comment on procède.

Deux personnes quelconques sont chargées de lire les journaux les plus lourds et les plus assommants de France et de Belgique. Dès qu'une de ces personnes s'endort sur un article, crac! Le spirituel *Charles Auguste* saute sur ses bons ciseaux de Tolède et coupe l'article en question qui ne peut manquer d'être dans le ton du journal. Seuls les articles — lourds, lourds — sur les instituts universitaires, les articles littéraires du professeur L. et les chroniques musicales et autres du petit Albert passaient pour être lisibles et rédigés — à la plume.

On se trompait: les articles du jeune Albert ne sont que de vulgaires plagiats.

Merci!

Je n'aime guère le petit Albert qui, à lui tout seul, constitue un comble: le comble de la prétention. — Mais, je reconnais que de toutes les chroniques musicales publiées dans les journaux de Liège, celles du petit Albert sont incontestablement les mieux rédigées et les plus étudiées, seulement, comme je le disais tout-à-l'heure, ses chroniques ne sont pas de lui.

Voici, à titre d'exemple, quelques passages du compte rendu du dernier Concert du conservatoire. Une recherche de trois minutes m'a fait retrouver les mêmes phrases dans un article publié le 15 Mars 1870, par M. Adolphe Jullien, dans la *Revue contemporaine*.

Je cite, en regard, les phrases dont je parle.

*Revue contemporaine*

15 mars 1870

La toile se lève sur les plaines de Hongrie, qu'éclairaient les premiers rayons du soleil. Là, au milieu d'une verdoyante campagne, Faust se repose et goûte la douce jouissance de vivre loin des luttes humaines et de la multitude.

Voici des paysans, des bergers, tous chantant et dansant; c'est la fête des campagnes, c'est la paix.

Et seul, Faust reste insensible au charme du repos comme à l'épave de la gloire.

Dans la seconde partie, toute la scène de la cave d'Auerbach est traitée de main de maître; le chœur des buveurs est d'un rythme joyeux qui peint le choc des verres, la chanson de Brander, d'une allure si typique qu'elle vous montre la lourdeur abruti de l'ivrogne, de l'homme assez pris de vin pour proposer à ses compagnons d'improviser une fugue en choral, un morceau de grotesque allure, amère plaisanterie de l'artiste, tout aise de lancer un bon coup de griffe aux partisans obstinés de la fugue classique après l'air de la puce, que Méphistophélès chante au nez de ces ivrognes ébahis, nous trouvons une des pages les plus attrayantes de l'œuvre entière, sur un signe du maître, Gnomes et Sylphes viennent charmer le sommeil de Faust par un berceement continu, tandis que la voix mielleuse du démon caresse l'oreille du rêveur et l'emporte au pays des songes, Faust alors l'esprit troublé en proie à une hallucination étrange, aperçoit la douce image de Marguerite; puis, se mêlant à la foule, le docteur et le mauvais esprit se glissent vers la demeure de la chaste enfant, tandis que soldats et étudiants restent joyeusement attablés sur la place....

*Journal de Liège.*

Mardi 22 mars 1881

Faust se promène au lever du jour dans la plaine hongroise qu'éclairaient les premiers rayons du soleil. Au sein du calme souriant de la campagne toute parée des grâces du printemps..... Il cherche le repos, la douce jouissance de vivre loin de la lutte et des multitudes.

Voici des paysans, des bergers chantant et dansant sous les tilleuls. C'est la fête des champs. C'est la paix.

C'est la guerre! Et seul Faust reste insensible à l'enivrement de la gloire comme aux charmes du repos.

Et dans la seconde partie: la scène de la cave d'Auerbach, le chœur des buveurs, d'un rythme si franc; la chanson de Brander, d'une allure si typique qu'elle vous montre la lourdeur abruti de l'ivrogne, et cette gaité folle, burlesque qui improvise une fugue en choral, — amère plaisanterie de Berlioz, tout aise de lancer un coup de griffe aux partisans de la vieille scolastique — tout cela est-il assez vivant, assez inspiré? Ecoutez la chanson de la Puce, que Méphistophélès chante au nez des ivrognes ébahis n'est-ce pas une merveille de verve sarcastique? Mais voici une des pages les plus attrayantes de l'œuvre: Faust a entraîné son compagnon loin de cet antre d'orgie grossière; il traîne dans la campagne ses pas appesantis, puis s'endort sur l'herbe qui foulait au matin la ronde des paysans. Méphistophélès fait un signe: gnomes et lutins viennent charmer le sommeil de Faust. La valse des Sylphes déroule ses légers anneaux dans l'ombre argentée du crépuscule.... la voix du démon caresse l'oreille du rêveur et l'emporte au pays des songes. Faust en proie à une hallucination étrange, entrevoit la douce image de Marguerite... Il veut la revoir... Alors, se mêlant à la foule, le docteur et l'Esprit du mal se glissent vers la demeure de la chaste enfant, tandis que soldats et étudiants, encore attablés devant les verres et les cruches.

Assez, n'est-ce pas?

*Ab uno disce omnes!*

On sait à présent comment le petit Albert compose ses chroniques: quelques coups de ciseaux, un peu partout, quelques phrases pour lier les parties «empruntées» et le tour est joué; on a une critique sérieuse et savamment écrite.

Après ça, vous me direz qu'il faut encore certain talent pour *arranger* un article de cette façon.

J'en conviens, mais quand on se livre à ce métier spécial on n'a pas le droit de trancher du critique influent, on n'est plus écrivain, on est copiste.

Espérons que le petit Albert le comprendra.

CLAPETTE

## Pavillon de Flore

J'ai assisté mercredi au bénéfice de M. Victor.

Le sympathique comique a été chaleureusement acclamé. On lui a remis des cadeaux et des bouquets en quantité colossale.

*Les Exilés*, un drame nouveau grand genre, en 5 actes et 9 tableaux, a été donné à cette occasion.

Les auteurs sont MM. Sardou et Lumoriski. Je ne les félicite pas, le premier surtout.

J'ai déjà dit à cette place mon opinion au sujet de ces drames de cape et d'épée où les coups de pistolet ou de fusil alternent avec les coups de sabres et les tirades à sensation, dépourvues de sens.

Il y a encore des gens qui ont soin de se munir d'une collection de mouchoirs de poche quand ils se rendent au théâtre, c'est une pure pochade qui fait prospérer les blanchisseuses et c'est peut-être le seul bien fait par ce genre de littérature.

L'indignation des victimes, les serments et les accès de rage des tyrans me laissent complètement froid et la preuve qu'elles font fort peu d'effet, même sur le public spécial qui aime ce genre de spectacle, c'est qu'il faut un rien pour changer en rire l'émotion soulever par un passage qui excite les glandes lacrymales.

Un tout petit fait à l'appui de ce que j'avance.

Mercredi dernier, il était resté dans les herbes du théâtre un peu de *neige* qui a commis l'inconvenance de tomber au milieu d'un cabinet dans lequel avait lieu une scène des plus pathétiques.

Aussitôt, toute émotion a disparu pour faire place à un rire homérique.

Voilà à quoi aboutissent les dramaturges qui exploitent (c'est le cas de le dire) le genre dont nous nous occupons.

*Les Exilés* est une des médiocres machines de l'espèce, dans le fond comme dans la forme.

Il y a des situations très risquées qui sont amenées fort maladroitement.

Des personnages paraissent un moment puis disparaissent pour ne revenir que bien longtemps après comme Mars en carême.

En somme, un gros drame, puis c'est tout.

L'interprétation a été excellente; M<sup>mes</sup> Andrini et Berthier ont été très correctes. Ainsi que MM. Giraud, Monin, Victor et Desclos.

Notons surtout un récit fait par M. Monin au premier tableau, avec beaucoup d'entrain et d'esprit, et les sorties pleines de verve de M. Desclos qui remplit le rôle de Carcassin, le passe-partout de ce drame.

BOBOTTES.

### Petit téléphone du Frondeur.

Barnabé à Nihil.

Patron! savez-vous ce que sont les Nihilistes?

Nihil à Barnabé.

Mais de braves citoyens qui essayent d'annihiler la dynastie de Blanvalet pour me faire monter sur le trône de Bressoux.

Barnabé à Nihil.

Vous n'y êtes pas.

Nihil à Barnabé.

Qu'est-ce (roulante) alors?

Barnabé à Nihil.

Les Nihilistes sont des employés aux bombes funèbres.

Nihil à Barnabé.

Ziane va!

Certifié conforme.

Pour M. Jules Adonis Polain empêché.  
Le directeur du personnel,

CLAPETTE.

## Théâtre du Gymnase.

Vendredi prochain aura lieu le bénéfice de M. Febvre, un artiste des plus sympathiques de notre théâtre de comédie.

On donnera *La Papillonne*, (3 actes) une des plus jolies choses de Sardou. On demande un *gouverneur* (2 actes) et la *Partie d'échecs* (1 acte).

Nous ne doutons pas que le bénéficiaire n'obtienne le plus grand succès.

KARPETH.

## ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluie à grande Maison de Parapluies, 40, rues Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angg., à 2 fr. en soie à 3-45, 6-50, 7-509 et 12 fr.

PAVILLON DE FLORE

Bureau  
6/12 heures

Rideau  
7 heures

Dimanche 27 Mars, — *Les Exilés* — Grand dr. en 5 act. et 9 tabl. par V. Sardou et Lumoriski; déc. nouv. peints par Ed. Lemaitre. — Concert. — Mercredi au bénéfice de M<sup>me</sup> Clady, 1<sup>re</sup> soubrette. — On demande un *Père S. V. P.* comédie en 3 actes.

